
CÉLÉBRER AUJOURD'HUI DES FUNÉRAILLES CHRÉTIENNES (1)



Au cours des deux derniers communiqués, je vous ai parlé du grand mystère de notre foi, l'événement de la mort et de la résurrection de Jésus, la Pâque du Christ qui est notre joie et notre espérance. Peut-être que c'est le meilleur temps d'approfondir le grand mystère des funérailles chrétiennes, à la lumière de cet événement qui change tout, même au-delà de la vie. Puissent ces textes rédigés à la suite de l'Assemblée des évêques, faire ressortir comment nous avons du prix aux yeux du Seigneur.

La plupart des catholiques francophones de notre pays, lorsqu'ils vivent la mort d'un être cher, -donc souvent en des moments de grande vulnérabilité,- ont à faire aujourd'hui des choix que n'auraient pas pu imaginer leurs parents, malgré des pré-arrangements qu'ils voulaient les plus précis possibles : passage à l'église ou célébration au funérarium? inhumation ou crémation? crémation avant ou après le passage à l'église? temps d'exposition ou non? condoléances au salon ou à l'église? cimetière catholique ou cimetière privé? dispersion des cendres ou garde à domicile? célébration des funérailles avec eucharistie ou liturgie de la Parole? etc. Les différents aménagements possibles constituent chaque fois une situation différente, modulée par les contraintes humaines et financières, les rapports familiaux, les distances géographiques, la foi du défunt et de ses proches, les possibilités offertes dans un milieu. Un groupe de travail de la Commission épiscopale de la liturgie a approfondi ces situations; je voudrais vous en faire part et préciser quelques orientations.

MUTATIONS MULTIPLES

Les mots « transformation, évolution, mutation » peuvent décrire les changements majeurs et nombreux qui sont survenus au cours des trente dernières années. Ainsi on n'aurait jamais pu imaginer qu'un jour en notre pays il y aurait davantage d'incinérations (55 %) que d'inhumations (45 %). Ce sont même des changements brusques auxquels nous n'étions pas tellement préparés. Dans un passé encore récent, avant l'avènement des salons funéraires, il n'y avait pour ainsi dire qu'un seul modèle de rites: exposition à la maison, funérailles à l'église, inhumation et deuil familial. Les us et coutumes se sont vite transformés, notamment avec l'ouverture des maisons funéraires et les changements liturgiques : périodes de deuil plus courtes, partage des responsabilités au niveau des proches, nouvelles façons de faire. À l'église, les funérailles ne sont plus les mêmes: la couleur noire est disparue, des chants d'espérance sont davantage entendus, des gestes de participation sont inventés. Mais la société se « sécularise » de plus en plus. Les mêmes croyances ne sont pas partagées par tous. On se questionne beaucoup sur l'au-delà, sur la vie après la mort, sur Dieu lui-même. Il n'est pas toujours facile d'aborder les questions religieuses. Les massmedias du monde entier, à l'occasion de funérailles d'êtres célèbres ou d'événements spéciaux, nous font entrer en contact avec des mentalités et des cultures différentes. On assiste en direct à des funérailles bouleversantes : nous n'avons qu'à nous rappeler qu'en l'espace de quelques semaines, nous avons assisté, par le truchement de RDI, aux funérailles de Marie Soleil, de la Princesse Diana et de Mère Teresa.

SITUATIONS PASTORALES NOUVELLES

Les complexités humaines, sociales et familiales se doublent de nouvelles situations ecclésiales et pastorales, là aussi inédites. La plupart des diocèses canadiens ont procédé ou procèdent à des réaménagements pastoraux. Le nombre de ministres ordonnés a chuté, certains pasteurs ont la charge de deux, de trois ou même de quatre communautés chrétiennes; de nouveaux collaborateurs et collaboratrices participent à la vie pastorale. Les personnes baptisées n'ont plus nécessairement un lien particulier à une communauté

d'appartenance et à une église donnée : elles sont souvent des inconnues pour les paroisses à qui elles s'adressent. Avant et durant les célébrations, les pasteurs rencontrent une assemblée souvent « éclatée » où cohabitent des personnes de sensibilités spirituelles différentes: catholiques engagés ou pratiquants occasionnels, chrétiens d'autres confessions, croyants d'autres religions ou traditions, personnes indifférentes ou athées, membres de sectes, chercheurs d'autres spiritualités. Ces situations nouvelles suscitent de nouvelles exigences au plan humain et pastoral.

DES VALEURS INESTIMABLES

Trois grandes valeurs avaient présidé aux choix des gestes à poser lors de funérailles chrétiennes et elles étaient inscrites dans le Rituel publié en 1972. Nos devanciers et devancières désiraient en premier lieu manifester le plus grand des respects à l'égard du corps d'un baptisé : les funérailles « en présence du corps » signifiaient l'importance de l'incarnation pour la foi chrétienne et l'honneur dû au corps des fidèles défunts, temple du Saint Esprit; l'utilisation de l'encens redit cette foi profonde. Nos devanciers et devancières considéraient que des liens inaliénables avaient été créés entre le baptisé et la communauté chrétienne lors du baptême; c'est pourquoi l'on tenait à ce que les funérailles soient célébrées à l'église, lieu du baptême et de l'assemblée dominicale. Nos devanciers et devancières désiraient manifester les liens réels et merveilleux entre la mort et la résurrection de Jésus, et la mort et la résurrection de l'être cher: c'est pourquoi les funérailles étaient accompagnées de la célébration de l'Eucharistie, mémorial de la mort et de la résurrection du Christ et prémices de notre propre résurrection.

HÉRITAGE PRÉCIEUX

Ce sont encore ces trois grandes valeurs qui président aux principaux gestes que nous posons présentement lors des funérailles chrétiennes. Ces valeurs de fond peuvent-elles se traduire par d'autres gestes? Avant d'omettre certains gestes, avant de les transformer, il me semble très important de bien retenir les valeurs que l'Église a voulu préconiser dans ces moments si importants : le respect de tout l'être humain, le lien communautaire, la foi au Christ Ressuscité et la foi à notre propre résurrection. Il me semble que ce sont là des valeurs incontournables lorsque nous désirons dire un « adieu », un « aurevoir », un « à Dieu » à un être cher qui a été baptisé et que nous voulons confier à la miséricorde de Dieu. Il m'apparaît que tout renouveau de funérailles chrétiennes se doit de reposer sur ces trois grandes valeurs de base. Ces convictions pourraient-elles se traduire dans de manières nouvelles de faire? Y gagnera-t-on en qualité et en signification? Dans les trois prochains articles, je voudrais souligner certaines caractéristiques des funérailles chrétiennes et préciser certaines orientations pratiques pour notre Église diocésaine. En fait, nous sommes placés devant de nouvelles situations personnelles, sociales et communautaires auxquelles il nous faut répondre le plus pastoralement possible. Ensemble, il nous faut redécouvrir l'essentiel des funérailles chrétiennes: si elles ne sont pas d'abord l'occasion de rendre hommage au défunt, elles invitent cependant à relire la vie de l'être cher pour y reconnaître les traces, discrètes ou manifestes, du passage du Seigneur de la vie. « Sur le seuil de sa maison, notre Père t'attend et les bras de Dieu s'ouvriront pour toi. Quand les portes de la vie s'ouvriront devant nous, dans la paix de Dieu nous te reverrons. Par le sang de Jésus Christ, par sa mort sur la croix, le pardon de Dieu te délivrera. L'eau qui t'a donné la vie lavera ton regard, et tes yeux verront le salut de Dieu. Quand viendra le dernier jour, à l'appel du Seigneur tu te lèveras et tu marcheras. Comme à ton premier matin brillera le soleil et tu entreras dans la joie de Dieu. »

+ François Thibodeau j.m.

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (17 avril 2002)